

Football/CAN 2019/Tirage au sort

Les favoris épargnés ?

AFP

Paris/France

LA Coupe d'Afrique des nations va connaître son premier tirage au sort XXL ce vendredi soir au Caire : le tournoi continental accueillera en Égypte pour la première fois 24 équipes cet été (21 juin-19 juillet), ce qui devrait éviter aux cadors des sueurs froides au premier tour.

En 2019, la CAN va accueillir quelques bizuths, et retrouver des nations qu'elle avait longtemps perdu de vue, du temps où elle ne voyait s'affronter que 16 équipes au lieu de 24. Le format mis en place par Ahmad Ahmad, le nouveau président de la Confédération africaine (CAF), a en effet permis à plusieurs "petits poucets" comme Madagascar, la Mauritanie, le Burundi, le Bénin ou encore la Tanzanie, d'avoir une chance de participer à la plus prestigieuse compétition du continent africain. Consé-

quence: le tirage au sort, qui va répartir les nations qualifiées dans six groupes de quatre équipes dans le cadre pharaonique des pyramides de Gizeh, devrait permettre aux principaux favoris à la victoire finale d'éviter de se rencontrer dès le 1er tour.

L'Égypte, pays-hôte désigné en janvier par la CAF pour remplacer au pied levé le Cameroun, à qui l'organisation avait été retirée en raison de retards dans les travaux, fait figure d'épouvantail à éviter à tout prix dans le pot N.1.

Éviter les Mondialistes Mastodonte du foot africain avec 7 CAN remportées, dont trois à domicile, l'Égypte est aussi finaliste sortante de la dernière édition. Sans oublier qu'elle compte dans ses rangs Mohamed Salah, sacré meilleur joueur africain lors des deux dernières saisons. Les autres sélections qui ont participé au Mondial-2018 en Russie comme le Maroc,



Photo : DR

Mohamed Salah et l'Égypte vont être fixés sur leurs adversaires du premier tour de la Can 2019.

la Tunisie, le Sénégal ou le Nigeria, seront les autres grands favoris placés aussi dans le pot N.1.

A la tête des Lions de l'Atlas, le Français Hervé Renard aura pour objectif de remporter une 3e CAN avec une 3e sélection différente, après ses succès avec la Zambie (2012) et la Côte d'Ivoire (2015). Du côté du Sénégal, on rêve d'un 2e sacre plus de 17 ans après le premier titre de son histoire, tandis que le Nigeria retrouvera la compétition continentale après six d'absence.

Derrière ce quinté, le Cameroun, tenant du titre et membre du pot N.1, ou encore la Côte d'Ivoire et l'Algérie, en perte de vitesse sur le continent ces dernières années et membre du pot N.2, espèrent jouer les trouble-fêtes.

Malgré le nouveau format, il y aura toutefois des absents notables lors de cette édition XXL comme le Gabon de Pierre-Emerick Aubameyang, le Togo d'Emma-

nuel Adebayor et de Claude Le Roy, ou encore le Burkina Faso, finaliste en 2013 et 3e en 2017.

Les matches auront lieu dans six stades, dont trois se trouvent au Caire (Stade international du Caire, stade de la Défense aérienne, stade Al-Salam). Les autres enceintes sélectionnées sont celles d'Alexandrie, de Suez et d'Ismaïlia.

La répartition des 24 équipes qualifiées dans les différents chapeaux, conformément au dernier classement FIFA du 4 avril 2019:

Pot 1 : Egypte (pays-hôte), Cameroun (tenant du titre), Sénégal, Tunisie, Nigeria, Maroc

Pot 2 : RD Congo, Ghana, Mali, Côte d'Ivoire, Guinée, Algérie

Pot 3 : Afrique du Sud, Ouganda, Bénin, Mauritanie, Madagascar, Kenya

Pot 4 : Zimbabwe, Namibie, Guinée-Bissau, Angola, Tanzanie, Burundi

Basket-ball/NBA/Milwaukee Bucks/Antetokounmpo

Le "monstre grec" prêt à écraser les play-offs

AFP

Washington/États-Unis

C'EST le meilleur joueur de la meilleure équipe NBA cette saison : le phénomène grec de 24 ans Giannis Antetokounmpo a emmené son club des Milwaukee Bucks au sommet en saison régulière. Une autorité qu'il doit maintenant asseoir en play-offs.

Antetokounmpo, c'est d'abord un physique hors du commun, même pour un championnat qui regorge d'athlètes spectaculaires : 2,11 m de hauteur pour une envergure de 2,21 m, ses dimensions lui ont valu le surnom de "Greek Freak", le "monstre grec". Grand comme un pivot, rapide comme un arrière et polyvalent comme presque nul autre en NBA. Résultat : un exercice 2018/19 à 27,7 points, 12,5 rebonds et 5,9 passes décisives par match, de loin les meilleures statistiques de sa carrière. Des chiffres individuels qui, couplés aux 60 victoires en saison régulière des Bucks cette année - meilleur bilan du Championnat 2018/19 devant les ogres de Golden State - font d'Antetokounmpo un des grands favoris pour le titre de MVP, meilleur joueur de la saison. "Il y a six ans, lors de ma première année ici, j'ai gagné 15 matches", a-t-il déclaré dimanche, la 60e victoire en poche après un match contre Atlanta.



Photo : Benny Sieu-USA TODAY Sports

Après une brillante saison régulière, Giannis Antetokounmpo sera encore le leader des Milwaukee Bucks lors des Play-offs.

"Maintenant on a quatre fois ce total. C'est énorme. Notre objectif cette saison était d'accrocher les 60 victoires. Il faut vraiment savourer, c'est assez unique".

Le "Greek Freak"

Dans son sillage, le "Greek Freak" a tiré vers le haut une équipe de Milwaukee qui avait fini à une honorable 7e place à l'Est l'année dernière, et que personne n'attendait aussi performante. Un joueur comme Khris Middleton a telle-

ment progressé qu'il a été sélectionné au All-Star Game aux côtés de Giannis, et le meneur Eric Bledsoe, dont la cote était tombée bien bas après son passage aux Suns de Phoenix, a pu se relancer avec panache. "Cette équipe a réussi une saison très spéciale, je suis très fier de mes joueurs", a estimé l'entraîneur Mike Budenholzer début avril, après une prestigieuse victoire face aux 76ers de Joël Embiid. Pour sa quatrième

participation aux play-offs, les phases finales du championnat, Antetokounmpo va essayer de confirmer les excellents résultats de son club en l'emmenant en finale NBA, au détriment des talentueux Philadelphia 76ers, des expérimentés Boston Celtics et des re-vanchards Toronto Raptors.

Une étape de plus dans un parcours hors du commun, qui a tout de la "success story" comme on en raffole

aux États-Unis : né en Grèce de parents immigrés nigériens, Antetokounmpo a vendu à la sauvette des objets de contrefaçons pendant sa jeunesse, pour subvenir à ses besoins et à ceux de sa famille.

Basquetteur sans papiers

"Pendant vingt ans ils étaient sans papiers", expliquait-il en 2013, au tout début de sa carrière NBA, à un journal local. "C'est très dur de vivre clandestinement pendant vingt ans.

Très très dur. Vous avez des enfants, il faut sortir et aller travailler sans papiers. A n'importe quel moment, la police peut vous arrêter et vous renvoyer dans votre pays".

C'est seulement à 13 ans, un âge où les futurs basketteurs professionnels manient déjà la balle orange depuis des années, qu'il est initié à ce sport. Jusqu'à sa majorité, il ne disposait d'aucun papier d'identité et, à quelques mois près, n'aurait pas pu se rendre à la cérémonie de la Draft à New York, où il est drafté en 15e position par Milwaukee. Très discret en dehors des parquets, il n'a cessé depuis de développer son jeu, récoltant même le trophée du MIP, la meilleure progression, en 2017. Il est maintenant l'un des joueurs les plus dominants au monde et se paie même le luxe de ne pas être bon à 3 points, l'arme principale de la NBA moderne. Seulement 25% de réussite pour lui dans cet exercice cette année.

Mais le jeune prodige l'a promis, il travaille d'arrache-pied sur son tir extérieur et compte bien progresser. "J'espère que quand on arrivera en play-offs et que ça comptera le plus, je serai capable de mettre quelques tirs", expliquait-il le mois dernier dans un entretien à ESPN. De quoi donner des sueurs froides à toute la ligue.